

Le MONDE des PLANTES

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES
FONDÉ EN 1898 PAR H. LÉVEILLÉ

<p>TRÉSORERIE C. LEREDDE 7, rue du Canard - TOULOUSE C. C. P. N° 1380.78 Toulouse</p>	<p>Directeur scientifique: H. GAUSSEN Rédacteurs: G. DURRIEU, P. LE BRUN, C. LEREDDE</p>	<p>RÉDACTION: P. LE BRUN Faculté des Sciences Allées Jules Guesde - TOULOUSE</p>
--	---	---

NOUVELLES

Déjà lauréat de l'Institut, le Chanoine P. FOURNIER vient d'être élu membre correspondant de l'Académie des Sciences, en remplacement d'Henri PERRIER de la BATHIE, décédé.

Le « Monde des Plantes » est particulièrement heureux d'exprimer, ici, ses bien vives félicitations à l'ancien directeur — demeuré collaborateur fidèle — de notre Revue !

Les Cartes de répartition dans l'ouvrage de L. EMBERGER : “ *Les végétaux vasculaires* ” par H. GAUSSEN

Le monumental traité d'EMBERGER est un très beau succès pour la botanique française, mais c'est une règle générale que, presque toujours, dans les meilleurs ouvrages, il y a des erreurs dans les cartes de répartition. Elles sont de gravité très différente, et ces notes permettront d'améliorer les petites cartes. En général, elles sont reproduites d'après d'autres auteurs; ce n'est donc pas l'ami EMBERGER que je mets en cause. Les cartes signées de lui sont exactes.

- p. 414 *Pinus* sect. *Strobus* : ajouter : *P. dala-tensis* au Viet-Nam, *Uyematsui* et non *Nyematsui*. — *P. excelsa* va au Cache-mire.
- p. 415 *P. uncinata* a une minuscule station aux chaînes de Teruel en Espagne.
- p. 416 *P. Cembra*. On le sépare actuellement de *P. sibirica*.
- p. 419 Sapin. — La carte de RUBNER oublie l'Aude, les Pyrénées-Orientales et la Corse.
- p. 422 *Pseudotsuga taxifolia* va beaucoup plus au Nord et comprend l'île de Vancouver.

p. 537 La carte de *Q. pubescens* de ZÖLYOMI est particulièrement fautive pour la France. Le Bassin d'Aquitaine, sauf la partie S.W., est riche en Chêne pubescent, qui arrive largement vers l'Atlantique au N. de Bordeaux. Il y en a en forêt de Fontainebleau et sur la rive droite de la Seine, en Champagne, et plus au Nord. Tout cela est indiqué dans les cartes de l'Atlas de France, et EMBERGER, heureux d'avoir une limite orientale correcte, a oublié de corriger l'occidentale.

p. 658 Hippocastanacées. — *H. indica* est au S.E. de l'Indus et non au Nord. On a oublié *H. Wilsoni* du centre de la Chine et *H. punduana* de Birmanie.

p. 923 Magnoliacées. — L'Amérique centrale et les Antilles font partie de l'aire, ainsi qu'un peu de la Nouvelle-Guinée.

p. 1292 et 1294 La carte du genre *Rhododendron* devrait comprendre les localités de *R. ponticum*.

A l'heure actuelle le meilleur ouvrage sur les cartes de répartition (espèces arborescentes de la zone septentrionale tempérée) est celui de SCHMUCKER (in *Silvæ Orbis*, N° 4, C.I.S., Berlin-Wannsee, 1942).

Il a fallu plus de cent ans pour enlever des Pyrénées *Picea excelsa* dans les cartes de répartition. On améliore peu à peu, mais l'erreur est « stolonifère », et il faut la pourchasser. C'est pour cela que je confie cette note au *Monde des Plantes*. Cela n'enlève rien à l'admiration qu'il faut avoir pour une œuvre désormais classique.

Les botanistes et les arbres

par Ph. GUINIER

En 1883, ROYER (1) écrivait : « Par un tort commun à la grande majorité des botanistes, l'attention, même au sein des bois, se porte toujours presque exclusivement sur les plantes herbacées. » En 1952, GENTY (2) reconnaît que « les botanistes, en général, ne s'intéressent pas aux arbres ». Cette indifférence des bota-

nistes vis-à-vis des arbres est indéniable. Il suffit, pour en être convaincu, de suivre une herborisation. J'ai souvenir, notamment, de botanistes répandus dans une prairie méditerranéenne, penchés sur le sol à la recherche d'un *Carex* et s'éloignant de la station sans s'être doutés qu'ils étaient ombragés par des arbres d'espèce peu commune, et qu'ils avaient frôlé des buissons d'un arbuste rare en notre pays. Il y a quelques années, le programme d'une session extraordinaire de la Société botanique comportait la traversée d'un des rares massifs formés en France par un Pin de caractère et de répartition intéressants : aucun arrêt n'avait été prévu.

Le manque d'attention des herborisants se traduit par l'indigence de la documentation qu'il est possible de recueillir dans les herbiers, dans les flores ou les comptes rendus d'excursion. Les herbiers sont généralement pauvres en échantillons d'espèces ligneuses, et on n'y trouve pas les mêmes ressources que pour les plantes herbacées. Les floristes ne donnent, en général, que des indications peu précises sur les arbres et leur répartition ; leurs descriptions ne sont pas toujours à l'abri des critiques. D'autre part, il est banal de lire, dans des recueils botaniques, des récits d'herborisations en des forêts de régions variées, dans lesquels il n'est pas fait mention des essences constituant ces forêts. Le développement de la phytosociologie a déterminé, à cet égard, une certaine réaction. Il n'empêche que l'indifférence se manifeste encore. Au surplus, pour les phytosociologues de « stricte obédience », l'abondance d'un arbre peut être jugée caractère secondaire : une forêt de Sapin (Jura) n'est qu'un *Fagetum* !

L'attitude des botanistes vis-à-vis des arbres se retrouve dans le domaine de la systématique. On souhaiterait de pouvoir disposer, pour quelques *Pinus* et certains groupes de *Quercus*, d'études aussi minutieuses que celles qui ont été consacrées à des *Hieracium*, des *Alchemilla* ou des *Rubus*. On fait d'ailleurs une place à part à l'étude systématique des arbres qui est la dendrologie ; mais les dendrologues concentrent leurs efforts sur les nombreuses espèces cultivées pour l'ornement ou, aussi, pour le boisement, et négligent les essences indigènes.

L'anatomie des arbres n'a pas davantage tenté les spécialistes : ce n'est que depuis peu de temps que l'on a prêté attention à l'étude du bois ; on manque de données précises sur l'écorce dont les caractères sont complexes, et dont certains, extérieurement apparents, aident à définir les espèces. Quant à la physiologie, à propos de laquelle se posent des problèmes ardu, elle est bien négligée actuellement. Explique-t-on, de manière acceptable, l'ascension d'une masse considérable d'eau jusqu'à la cime d'un arbre qui mesure couramment 30 à 40 mètres et jusqu'à 100 mètres de hauteur ? La question a intéressé jadis des chercheurs auxquels faisaient défaut les données physico-chimiques acquises depuis : nos contemporains ont délaissé le sujet.

Il faut signaler aussi la singulière tendance des botanistes à contester la spontanéité de certaines espèces d'arbres. Assurément la question se pose parfois. Des arbres produisant des fruits comestibles ont été propagés jadis par des populations désireuses de se procurer des aliments ; à des époques plus récentes, des arbres ont été plantés pour l'ornement ou le boisement. Les uns et les autres ont pu, en certains cas, se naturaliser. Mais pourquoi les botanistes répugnent-ils à admettre la spontanéité d'une essence, croissant dans des conditions en apparence un peu anormales, alors qu'ils n'ont pas d'hésitation s'il s'agit d'une espèce herbacée ? Le cas du Sapin (*Abies alba*) qui, loin des régions montagneuses, occupe un îlot à conditions climatiques particulières en basse Normandie, est typique. Auguste CHEVALIER a énergiquement nié sa spontanéité, alors qu'il admet celle d'espèces dont la présence en de telles stations est tout aussi normale, comme *Vaccinium Vitisidæa* ou *Aconitum napellus*. D'ailleurs, ce même botaniste a douté de la spontanéité du Noisetier en Normandie et a émis l'opinion que le Charme (*Carpinus Betulus*) avait été introduit dans l'Ouest par les Celtes.

Tels sont les faits. Mais d'où vient cette mentalité particulière des botanistes vis-à-vis des arbres ? Peut-être faut-il voir là simplement une conséquence de la difficulté d'observation et de récolte qu'éprouvent les herborisants. Il est malaisé, bien souvent, de récolter des rameaux florifères ou fructifères sur des arbres, d'autant plus que fleurs et fruits se développent sur des rameaux bien éclairés, de préférence sur la cime. La question se complique du fait que, chez nombre d'espèces, la floraison se produit de bonne heure, avant le développement des feuilles, ce qui exige des récoltes espacées de plusieurs mois. D'un autre point de vue, les échantillons d'espèces ligneuses sont encombrants, difficiles à faire sécher ; les paquets d'herbier sont de forme irrégulière et peu aisés à manipuler. Ces considérations, toutes matérielles, peuvent n'être pas sans valeur aux yeux d'herborisants chez qui est marqué l'instinct de collectionneur.

De telles questions suffisent-elles à expliquer l'« indifférence dendrologique » des botanistes ? En tout cas, elles ne sauraient la justifier. Le but des botanistes de plein air est l'étude de la végétation, et, dans cette végétation, les arbres tiennent, en bien des cas, une place importante. On ne peut les ignorer. Au surplus, en observant les arbres, on peut aboutir à des trouvailles intéressantes au sujet de la répartition de certaines espèces, et il y a maintes études possibles sur les formes régionales de certaines essences.

Peut-être, toutefois, n'est-il pas inutile d'appeler l'attention sur certaines particularités dont il faut tenir compte pour l'étude et la récolte d'échantillons en matière d'arbres. C'est, d'abord, le caractère de l'écorce et les modifications d'aspect qu'elle présente, suivant l'âge, sur les branches et le tronc. C'est surtout le polymorphisme foliaire qui peut être cause

d'hésitation et de méprises. Ce polymorphisme se manifeste, plus ou moins, de manières diverses. De façon générale, il y a toujours des différences entre les feuilles des rameaux florifères, bien éclairés, et celles des rameaux ombragés : les cas du Sapin (*Abies alba*), celui du Chêne-vert (*Quercus Ilex*) sont typiques. Chez certaines espèces il faut bien distinguer les rameaux courts, à croissance limitée, et les rameaux longs, vigoureux : le fait est très marqué chez les Peupliers (*Populus*) et les Erables (*Acer*). Les rejets développés sur une souche ou une grosse branche coupée présentent souvent des feuilles de caractères aberrants.

Ces particularités imposent une précaution : n'étudier les caractères d'une essence que sur des échantillons complets, comportant des rameaux des divers types, et faire la récolte en conséquence. En cas contraire, on s'expose à des bévues. Un botaniste chevronné qui, il y a une cinquantaine d'années, avait appliqué à certaines espèces d'Erables la méthode de pulvérisation des espèces, à la mode alors, en a fourni un exemple : mis en présence de la réalité, il m'a avoué, en une lettre, que « les deux formes peuvent exister sur le même pied ». N'y a-t-il pas des espèces ou variétés d'arbres qui ont été décrites au vu d'un seul rameau, récolté au hasard ?

- (1) ROYER (*Bull. Soc. bot. de France*, T. 30, 1883, p. 234)
 (2) P. GENTY (*Bull. Soc. linnéenne de Lyon*, 21, 1952, p. 145)

Quelques observations sur la flore de l'Auvergne

par F. HENRI-LOUIS

1. — *Melica nutans* L. — Malgré l'affirmation de la Flore de DELARBRE qui la dit commune dans les prairies, cette élégante Graminée paraît des plus rares en Auvergne. Ni LAMOTTE, ni HERIBAUD, ni CHASSAGNE ne semblent l'avoir rencontrée.

Le 15 juin 1958, j'en ai découvert une petite colonie dans une étroite vallée ombragée à Vendes près de Mauriac (Cantal). Elle se trouve à une altitude de 350 m environ, un peu en aval du confluent du Mars et de la Sumène, deux rivières descendues du massif cantalien.

Parmi les autres espèces récoltées au même endroit, je citerai *Saxifraga rotundifolia* L., qu'on ne s'attendrait guère à trouver aussi bas, et *Helleborus viridis* L., à propos duquel DELARBRE nommait déjà la « côte de Vende entre Bort et Mauriac » et la fontaine minérale de Jaleyryac où cette plante se maintient également.

Dans la région de Mauriac, à quelques kilomètres au nord de Vendes, mais dans une station toute différente, existe un petit groupe de *Dryopteris robertiana* (HOFFM.) CHRSN. — Cette Fougère croît au sommet du pignon du Charlus dans les ruines d'un vieux château. Peu connu en Auvergne, *Dryopteris robertiana* n'y était jusqu'à présent indiqué qu'en un seul point situé dans les monts du Forez (cf. *Inventaire analytique*, CHASSAGNE).

2. — *Carex caespitosa* L., non GOOD. nec al. — En parcourant les monotones étendues du Cézallier, j'ai rencontré une belle station de ce *Carex* près du buron de Lascombes. De la tourbière voisine s'échappe un mince filet d'eau : c'est la Couze d'Ardes à son début. Son volume s'augmente bientôt par l'apport de sources abondantes. Un peu au-dessous de ces sources, au sein d'une végétation vigoureuse, émergent les hautes tiges du *Carex caespitosa* qui ressemble fort à celui de la Narse d'Espinasse : var. *major*.

Parmi les autres plantes rapportées du Cézallier, mérite d'abord d'être cité *Carex chordorrhiza* ENRH., trouvé dans les tourbières des sources de la Sianne. C'est peut-être l'endroit vaguement indiqué par l'abbé SOULIÉ : « Entre Marcenat et Anzat-le-Luguet sur les confins des deux départements » (Puy-de-Dôme et Cantal). *Carex chordorrhiza* paraît dominé par les plantes banales et en voie de disparition. En 1959, deux utricules seulement avaient réussi à se développer.

Athyrium alpestre (HOPPE) RYL. est également présent au Cézallier, sur les pentes nord au voisinage des points les plus élevés.

3. — *Luzula flavescens* (HOST.) GAUD. — Voilà, pour l'Auvergne, une espèce longtemps négligée. Citée des bois du Lioran dès 1879, elle fut ensuite omise par les Flores régionales avant d'être tirée de l'oubli à l'occasion de la Session en Auvergne de la Société botanique de France en 1955. J'ai pu l'étudier au Lioran en 1956.

L'étendue, l'ancienneté des sapinières du Forez laissaient croire à quelques chances de la trouver à Pierre-sur-Haute. Effectivement, le 27 juillet 1958, j'en ai aperçu une touffe près du col de Chansert sur la route de Job au Fossat. Le lendemain, avec M. BEAU, nous avons longuement parcouru les bois au sud-est du même col et en avons revu en quantité. Les plantes sont disséminées sur une grande surface, particulièrement dans les clairières de la forêt, et ne semblent nullement menacées d'extinction.

Parmi les autres plantes du massif de Pierre-sur-Haute, il peut être intéressant de nommer *Listera cordata* R. BR., récolté avec *Luzula flavescens*, mais beaucoup plus rare. LECOCQ et LAMOTTE avaient souvent rencontré *Listera*, tandis que *Luzula* leur était inconnu.

De plus, j'ai pu m'assurer de la présence d'espèces montagnardes plus ou moins banales mais qui paraissent douteuses au Forez, du moins sur le versant occidental. — *Petasites*

albus (L.) MENCH est au bord de la route au Fossat ; *Cherophyllum aureum* L. semble localisé au bord des prairies d'Albafont près de Valcivières ; *Crocus vernus* (L.) WULF. peuple les prairies de Fayeve non loin du barrage des Pradeaux et se rencontre aussi au col des Supeyres.

4. — *Gagea pratensis* (PERS.) R. et S. ssp. *stenopetala* (FRIES) RCHB. — Après avoir découvert cette espèce rare aux environs de St-Flour (*Monde des Plantes*, n° 317 ; *Inventaire CHASSAGNE*, I, p. 174), j'ai eu la surprise de la retrouver dans les taillis des bords de l'Allier au Breuil-sur-Couze, sur d'anciennes alluvions sablonneuses aujourd'hui conquises par la végétation. En 1959, après un mois de février des plus secs et un mois de mars largement excédentaire en eau (106 mm contre une moyenne de 30 environ), la floraison était très importante. Mais elle doit varier beaucoup suivant les conditions climatiques de l'année, et la plante peut passer très facilement inaperçue lorsqu'elle a seulement des feuilles.

5. — *Potentilla micrantha* RAMOND. — Probablement absent de la région de Mauriac où je l'ai vainement cherché, *P. micrantha* serait toutefois assez répandu en Auvergne. Voici quelques additions à l'*Inventaire analytique* de CHASSAGNE :

Tout d'abord, dans l'est du Puy-de-Dôme, nombreuses sont les stations en bordure de la plaine d'Ambert : Mirat près de Marsac, Valeyre, la Forie, Valcivières.

En second lieu, une autre région où *P. micrantha* est fréquent, c'est le pays accidenté compris entre la Sianne et la Couze d'Ardes issues toutes les deux du Cézallier. Dans leurs vallées et dans les ravins intermédiaires, j'ai relevé sa présence en de nombreuses localités : Ardes, Blesle, Auriac-l'Eglise, etc... La géographie administrative répartit entre les départements du Puy-de-Dôme, de la Haute-Loire et du Cantal ce territoire qui forme un curieux mais difficile champ d'observations. Il faut rappeler la découverte, par CHARTRAIN, d'*Helianthemum umbellatum* (L.) MILL. que j'ai eu l'occasion de revoir au-dessus d'Ardes jusque vers 1 000 m d'altitude.

D'autre part, le long de l'Allagnon inférieur, la plupart des tables basaltiques se recouvrent aux premiers beaux jours de milliers d'étoiles jaunes : *Gagea bohémica* (M. et K.) R. et S. ssp. *saxatilis* KOCH abonde ici, notamment au-dessus de Chambezou, aux plateaux d'Espalem, de Chadecolle près de Blesle, de Chalet et de St-Victor près de Massiac, au nord et au sud de la Roche près de Molompize jusqu'au hameau d'Auzelaret.

CHARBONNEL avait déjà fait connaître le plateau de Chalet, mais les autres localités paraissent nouvelles.

6. — *Bonjeania hirsuta* (L.) RCHB. — Très rare dans le Lot, plus encore dans l'Aveyron, cette Légumineuse méridionale n'existe probablement qu'à l'état d'adventice en Auvergne. Sur un coteau près du Breuil-sur-Couze, il

existe aujourd'hui (1959) une étendue de plus de 100 mètres carrés où elle résiste à la dent des moutons et s'étend progressivement. Sa présence m'avait été indiquée par le Frère Anselme SARTRE (Ecole d'Agriculture du Breuil) qui l'a récoltée vers 1950. Voici encore une espèce dont DELARBRE avait affirmé l'existence en Limagne et qui n'avait pas été retrouvée.

Parmi les autres adventices, je mentionnerai *Silene nocturna* L., qui abondait en 1959 dans une vigne à la base du Puy Long près de Cournon, et *Potentilla recta* L. qui s'installe sur les bords de la route et de la voie ferrée près du Saut-du-Loup, commune d'Auzat-sur-Allier.

7. — *Chlora perfoliata* L. — Bien connu dans le Cantal, sur les calcaires du bassin de Maurs et des environs d'Aurillac, *C. perfoliata* manquait jusqu'à présent à la Limagne. Quelques pieds sont disséminés dans les pâturages au Breuil-sur-Couze. Mais le point d'arrivée de cette nouvelle (?) venue dans la région pourrait être les anciennes carrières de pierre à chaux d'Orsonnette, où elle abonde. Elle colonise les bords de la route de Lamontgie, en relation probable avec le trafic routier.

8. — *Senecio lividus* L. — Cette espèce n'est pas rare dans les environs de Maurs et de Cassaniouze dans le sud-ouest du Cantal, où je l'ai revue en mai 1954. En 1959, j'en ai aperçu un petit groupe sur le bord granitique de la Limagne, entre Jumeaux et Esteil vers les limites sud du département du Puy-de-Dôme. Cette localité indiquerait l'extension vers le nord d'une espèce « propémediterrannée » dont la limite septentrionale se trouvait jusqu'à présent dans le canton de Maurs. Il faudra cependant s'assurer qu'elle n'a pas disparu dès l'année suivante.

Toujours dans le canton de Jumeaux, mais un peu plus au sud, la vallée qui se creuse au pied du clocher de St-Jean-St-Gervais abrite un remarquable peuplement de *Buxus sempervirens* L., qui a bien des chances d'être spontané. Au voisinage des Buis, j'ai remarqué *Anthemis montana* L. ssp. *saxatilis*, abondant d'ailleurs dans tous les environs de Jumeaux, et *Centaurea pectinata* L., étroitement localisé sur quelques rochers bien exposés.

9. — *Bidens frondosa* L. — La *Revue de la Haute-Auvergne* a publié récemment 2 listes d'espèces ou de stations nouvelles que j'ai notées dans le Cantal. J'en extrais ici quelques renseignements :

Bidens frondosa L. abonde au barrage de l'Aigle près de Mauriac, dans les fossés de la route. Plus récemment, j'en ai trouvé un pied dans la région d'Issoire (Puy-de-Dôme). Il s'introduit aussi à Annonay (Ardèche), comme en fait foi un échantillon envoyé par le Docteur LEORAT.

Erigeron ramosus (WALTER) BRITTON et S. P. (= *Stenactis annua* Auct.) pénètre dans la région de Maurs au bord de la route de Bagnac.

Linaria supina DESF. est peu abondant à la gare de Mauriac. En 1959, j'en ai rencontré en

grande quantité à Brioude (Haute-Loire), sur l'ancienne voie ferrée qui se dirigeait vers St-Flour.

Limosella aquatica L., inconnu jusqu'à présent dans le Cantal, a été observé deux années de suite à Mauriac.

Amarantus muricatus GILL en Algérie.

par Ch. d'ALLEIZETTE

Au cours d'un récent séjour en Algérie, j'ai eu l'occasion de récolter à Alger même, au pied d'un mur et parmi d'autres herbes, exactement rue de Grasse, c'est-à-dire à l'extrémité est du port d'Alger, une espèce, évidemment adventice, d'un genre *Amarantus* qui m'avait semblé très différente de celles rencontrées jusqu'ici.

L'ayant soumise à mon excellent confrère et ami, M. FAUREL, de la Faculté d'Alger, celui-ci a reconnu en elle l'*A. muricatus* GILL. Mon échantillon était exactement semblable à ceux de cette espèce existant à l'herbier de la Faculté, provenant du Maroc, déterminés et étiquetés par le regretté Professeur René MAIRE.

L'*A. muricatus* est nettement différent des autres espèces du genre. C'est une herbe vivace, à tiges allongées, grêles, couchée et d'un vert un peu blanchâtre, à feuilles petites et étroites. L'inflorescence termine les tiges et rameaux en un épi étroit et les fruits sont arrondis et nettement muriqués.

Originaire d'Amérique du Sud, elle a été introduite au Maroc, où elle a été récoltée sur la côte ouest (région de Casablanca, etc...).

La station où je l'ai trouvée est précaire et à la merci d'un nettoyage, mais elle peut se retrouver ailleurs ; c'est pourquoi je crois utile d'en signaler la présence.

A PROPOS DE « CARTES DE REPARTITION »

On sait la faveur dont jouissent, depuis longtemps, dans certains pays voisins, les « cartes de répartition » des végétaux, et l'empressement, pour ne pas dire plus, avec lequel elles sont utilisées, en même temps que les cartes géologiques et les cartes des glaciations quaternaires, en vue d'échafauder de séduisantes hypothèses concernant les origines, le passé et les « migrations » de la végétation, dans les Alpes principalement.

Est-il permis de dire à quel point l'examen de certaines de ces cartes peut inciter à des réserves ? Il est bien rare — et cela se conçoit — qu'une carte de répartition puisse être exempte de lacunes par rapport aux faits connus. — Le serait-elle, il est évident qu'au bout d'un petit nombre d'années elle a cessé d'être exacte et appelle des révisions et des modifications, car on trouve fréquemment des localités nouvelles.

Sollicité, il y a plusieurs années, d'apporter des « corrections » (?) à des cartes semblables, le Laboratoire de botanique de la Faculté des sciences de Toulouse avait accepté d'accorder sa collaboration bien modeste, avec les réserves qui s'imposaient, et sans assumer aucune responsabilité. — Pressenti, en outre, en vue de dresser une liste des nombreuses erreurs — concernant la France — contenues dans une très importante Flore de l'Europe centrale dont une seconde édition est en cours de publication, le même Laboratoire avait, ici encore, acquiescé...

Faut-il avouer que, dans l'un et l'autre cas, les résultats ont été un peu décevants ? Il semble qu'aucune modification, aucune correction n'ait été apportée ; c'est ainsi que, dans la « Flore », à titre d'exemple, *Leucoium vernum* continue à être représenté sur l'ensemble de la chaîne pyrénéenne, où, très probablement, il n'a jamais existé ! — Sur l'une des « cartes de répartition » citées au début de cette note, relative à *Astragalus baionensis*, le tracé représentant l'aire de cette espèce est réduit... à un petit cercle entourant la ville de Bayonne (cet *Astragalus* atteint, avec un hiatus, l'embouchure de l'Orne) ! Si la place ne nous était mesurée, nous pourrions citer de nombreux exemples semblables ! Il semble que l'ambiance de précision et de rigueur scientifique qui auréolait ENGLER et ses collaborateurs appartienne à des temps révolus...

Et que dire de certaines autres « erreurs », véritablement indéterminables ! L'« Union internationale pour la conservation de la nature » vient de publier un fascicule, d'une lecture d'ailleurs très attachante, renfermant les comptes rendus du Congrès d'Athènes (1958) : « Animaux et végétaux rares de la végétation méditerranéenne ». — Relevé au hasard (p. 118) la citation de *Potentilla pensilvanica* : « in Francia, nell' Isère ». Il fallait s'y attendre ! Page 119, à propos de *Dracocephalum austriacum* (déjà détruit, d'après COMPANYO (1863), par « des collecteurs étrangers ») : « ...dai Pirenei alla Russia meridionale e Caucaso ». — Par surcroît il est permis de se demander si le fait de citer — aussi bien pour l'Espagne que pour l'Italie et la Grèce — de très nombreuses « plantes rares à protéger » ne constitue pas un moyen assuré de hâter leur extermination, en attirant sur elles l'attention des collecteurs rapaces dont l'espèce n'est malheureusement pas éteinte (elle sévit aussi parmi les entomologistes, si nous en croyons le même fascicule du Congrès de l'U.I.C.N.).

« Le papier imprimé a bon dos ! » répétait volontiers un agrostographe bien connu, récemment disparu. Une autre boutade revient à l'esprit, celle d'un certain professeur d'histoire et géographie — un tantinet sceptique, il est vrai — lequel se plaisait à répéter à ses élèves : « Lorsque l'on vous pose une question se rapportant à la géographie ou à l'histoire, et que vous ne saurez que dire, répondez toujours : « C'est — ou : ça s'est passé — en Asie Mineure ! »

Sur quelques plantes du Jura

par Georges Bosc (Toulouse)

En juillet dernier, un fructueux séjour dans le Jura me permit de récolter un certain nombre de plantes intéressantes, principalement dans la région de Frasne. Près de cette localité, en particulier, j'ai eu l'occasion de découvrir une station inédite de *Carex chor-dorrhiza*, qui est assez abondant dans le marais des Alouettes en compagnie de *Carex pauciflora*, *Scheuchzeria palustris*, *Drosera longifolia* et autres espèces peu répandues. Je signale aussi non loin de là, à mi-distance de la ferme de Mitiolin et des prés du Ponceau, un beau peuplement de *Polemonium caruleum* découvert par M. LAROUÉ, le si sympathique vice-président du « Haut-Doubs mycologique », lequel m'a piloté dans les riches tourbières de la région avec une complaisance dont je lui garde une vive gratitude.

Sur les bords même du Ponceau, on remarque çà et là de belles colonies de *Geranium palustre*, jusqu'alors cité, dans la région, uniquement du côté de Sainte-Colombe. Quant à *Saxifraga Hirculus*, il existe toujours dans les parages de Frasne, où j'ai pu l'admirer en pleine floraison quinze jours au moins avant la date normale par suite du temps exceptionnellement beau de l'époque, mais il a failli disparaître, il y a quelques années. Le conseil municipal de cette commune avait décidé, en effet, de faire drainer la prairie tourbeuse où il végète, en vue de la transformer en pâturage à bovins. M. LAROUÉ, déjà cité, eut, par bonheur, connaissance de cette décision, dont l'exécution eût entraîné l'extinction de la plante à brève échéance; il alerta le maire, lequel, très compréhensif, fit abandonner le projet. La plante, toutefois, n'était pas sauvée pour autant; en effet, le correspondant d'un journal local crut bon d'aviser la population par un article bien malencontreux dont le titre occupait plusieurs colonnes: « Parce que la *Saxifraga Hirculus* ne pousse qu'en Laponie (1) et à Frasne, le conseil municipal de cette commune renonce à... ».

Semblable révélation excita la curiosité de nombreux lecteurs, évidemment non botanistes; chacun voulut aller chercher un souvenir d'une plante aussi extraordinaire, et le peuplement fut en partie dévasté; à l'heure actuelle, il se trouve extrêmement réduit. En dehors de la région de Frasne, je ne mentionnerai que *Carex Heleonastes*, toujours présent dans les tourbières voisines du lac de Bellefontaine, et *Carex paradoxa*, qui existe à l'extrémité S. du lac de Bonlieu. Si je parle de ce dernier, c'est qu'il n'offre pas, dans cette station, son port

(1) Inexact! La plante en question existe encore dans le Jura suisse près du col du Marchairuz; dans l'Allemagne septentrionale et en Bavière; en divers points de l'Europe centrale; aux Iles Britanniques, en Scandinavie et Russie septentrionale; Caucase; Asie centrale et toutes les régions arctiques de l'Ancien et du Nouveau Continent.

habituel: la plante est plus robuste et les épis plus fournis, à tel point que l'on pourrait le prendre à première vue pour *Carex paniculata*. — Dans la liste des espèces rencontrées au bord de ce lac, au cours de la session de la Société botanique de France (1958, t. 105, Session, p. 19) figure *Carex paniculata*. Il est permis de croire à une confusion possible; toutefois les utricules nettement nervés (lisses chez *C. paniculata*!) lèvent le doute. C'est d'ailleurs *Carex paradoxa* qui est cité de cette localité, p. 149, d'après FR. HETIER, dans la belle « Monographie des lacs du Jura », du D^r Ant. MAGNIN.

NECROLOGIE

Le 3 décembre 1959 est décédé à Ajaccio, dans sa 91^e année, R. ROTGÈS, conservateur des Eaux et Forêts en retraite.

Le défunt était un connaisseur parfait de la flore corse, ayant accompli toute sa carrière de forestier dans l'île, en qualité d'inspecteur à Sartène, puis à Ajaccio, où il fut de longues années conservateur.

Il suffit de consulter le « Prodrôme » — hélas! demeuré inachevé — de BRIQUET et R. de LITARDIÈRE, pour se rendre compte de l'importance de la collaboration apportée par ROTGÈS à l'élaboration de cet ouvrage monumental.

Il est superflu d'ajouter que, par sa conscience professionnelle, sa modestie, son amabilité, le défunt ne s'était jamais départi des traditions demeurées toujours en honneur parmi le corps forestier français.

MEPRISES BOTANIQUES

« Le Mans : fleur tropicale.

« La « grandiflora », qui ne pousse que dans » les forêts équatoriales, vient d'éclorre. Elle » a vécu quatre jours. »

(« Match », n° 585, du 25 juin 1960).

ERRATUM

N° 327, p. 5, ligne 21, au lieu de *Thesium humile*, lire : *Thesium humifusum*.

Catalogue-Flore des Pyrénées

Publié sous la direction de H. GAUSSEN.

(suite)

Calamagrostis varia (SCHRAD.) HOST.
[*C. montana* DC.]

Oroph. eurasi. Bois, roc.; préf. calc.

PO : (RY.) HG : 5,
Au : 1 (T.L.); à vérif. HP : 4,

Calamagrostis Epigeios (L.) ROTH.

Euras. temp. - Bois sabl. hum., pât., alluvions.

Ca : (VAYR. ; à vérif.) BP : 7,
 HP : 1, La : 1, 3,

Calamagrostis lanceolata ROTH.

Eurosis. temp. - Prés et bois maréc., aulnaies.

Ca : 1 (à vérif.) BP : 7,
 HP : 1, La : 1,

Agrostis Spica-venti L.[*Apera spica-venti* P.B.]

Eurosis. - Moissons et champs sabl. ; indiff.

HC : 4 (LAP.) ? BP : 7,
 HP : C, (DULAC) La : 1,

Agrostis interrupta L.[*Apera interrupta* P.B.]

Euras. temp., N. afr. - Collin. Lieux secs et arides ; 600 à 1400 m.

Ca : 4, Aa : 3,
 PO : 1, 6, HP : 3,
 Ai : 1, 2, BP : 7,
 HC : 4, La : 3,

Agrostis elegans THORE

Ibéro-médit. - Landes, pignadas.

La : 1

Agrostis truncatula PARL.[*A. Duriei* Boiss. et REUT.]

Subatl. - Roc., éboulis.

BP : 2, Na : 5,

Agrostis schraderiana BECHERER[*Calamagrostis tenella* (SCHRAD.) LINK]

Oroph. apenn., alp. pyr., Subalp., alp. - Rochers hum. ; préf. sil.

Ca : 8 HC : 7,

Agrostis rubra auct. gall., nec (L.) WAHLBG.Sous ce nom a été indiqué l'hybride *A. rupestris* X *Schraderiana* BJORKMAN : HC : 5 et 7. — ???*Agrostis rupestris* ALL.

Oroph. eur. Mont., subalp., alp. Pelouses et rocailles ; sil. 1400 à 2880 m.

Ca : 4, 8 HC : 4, 5, 7,
 PO : 4, 5, 6, 7, 8 Aa : 1, 2, 4,
 Au : 1, 3, HP : 1, 2, 3, 4,
 Ai : 1, 2, 3, 5, BP :

Agrostis alpina Scop.

Oroph. eur. Mont., subalp., alp. Pelouses et rocailles ; sil. 1700 à 2860 m.

Ca : 4, 8 Aa : 1, 2,
 PO : 3, 4, 5, 6, HP : 1, 2, 3, 4,
 Ai : 2, BP : 2, 3,
 HC : 5, 7, Va : 5,

Agrostis Schleicheri JORD. et VERLOT[*A. pyrenaisa* TIMB.]

Oroph. W-alp.-jur.-pyr. Subalp., alp. Rochers et Oroph. W-alp.-jur.-pyr. Subalp., alp. Rochers et éboulis calc. 1000 à 2000 m.

Ca : ? Aa : 1, 2, 5,
 PO : 5, HP : 2, 3, 4,
 Ai : 4, 5, BP : 2, 4, 5, 6,
 HG : 3, 4, 5, Na : 1, 3, 5,

Agrostis setacea CURT.

W-atl. - Bruyères et landes hum. ; sil.

BP : 1, 5, 6, 7, Va : 1, 3,
 La : 1, 2, Na : 5,

Agrostis canina L.

Eurob. - Prés, bois, landes hum. ; sil. 0 à 2000 m.

Ca : 2, 8 HC : 2, 3,
 PO : 1, 5, Aa :
 Au : 3, HP : 1,
 Ai : 2, 5, BP : 2, 6, 7,
 var. *reducta* M.A. : PO : 6 ; Ai : 2.

Agrostis castellana Boiss. et REUT.[*A. olivetorum* G.G.]

W-médit. - Lieux secs et arides ; indiff.

Ca : 1, Au : 3, 4,
 PO : 1, 2, 6 (G.G.) ?

Agrostis vulgaris WITH.

Circumbor. - Lieux secs ; prairies et pâtur., sabl. ; indiff. 0 à 2400 m.

Ca : 8, 14 Aa :
 PO : 2, 4, 6, HP : 1, 3, 4, 5,
 Au : 1, 2, 3, 4, BP : 1, 4, 7,
 Ai : 2, La : 1,
 HG : 1, 2, 3, 4, 5,

var. *genuina* SCHUR : HP : 2, 3, 4 ; *macroglossa* HACKEL : PO : 5 ; *pumila* SCHUR (*A. pumila* L.) : Ca PO : 1 ; Ai : 2 ; HP : 4 ; *reducta* M.A. : Ai : 2.

Agrostis verticillata VILL.

Médit. - Fossés, prés, lieux hum. ; indiff.

Ca : 1, 2, 4, 5, 6, 10, 14 Aa : 3, 6,
 PO : 1, 2, 4, 8 BP :
 Au : 2, 3, 4, Va : 1,
 HG : 1, 2,

Agrostis alba L.

Circumbor. - Prés, fossés, pâtur. et champs humides ; indiff.

Ca : 2, 8 HC : 2, 3,
 PO : 2, Aa :
 Au : 2, 3, 4, HP : 2, 4,
 Ai : 2, BP :

var. *aristata* ASA GRAY : PO : 1 ; *coarctata* BLYTT :HP : 5 ; BP : 7 ; *diffusa* HOST. :Ca : 8 ; PO : 8 ; Ai : 2 ; *gigantea* MEY. : Ai : 2 ;*Hosteana* RX. : HP : 4 ; *stolonifera* SM. :

Au : 3 ; HC : 5 ; BP.

Agrostis maritima LAMK.
(*A. alba* var. *maritima* MEY.)
Circummédit., W.-eur. - Sables et roc. marit.
Ca : MN :
MS : OF :

Sporobolus pungens KUNTH
(*S. arenarius* DUVAL-JOUVE)
Circummédit. - Sables humides du littoral.
MS. MN.

Gastridium lendigerum (L.) GAUD.
(*Milium lendigerum* L.)
Médit.-atl. - Champs sabl., cot. secs ; indiff.
Ca : 1, HP : 1,
PO : 1, 2, BP : 1, 5, 6, 7,
Au : 3, 4, La : 1, 3,
Ai : Na : 1, 3,
HG : 2, 3, 4,

Polygogon maritimus WILLD.
Subtrop. Lieux hum. et maréc. du littoral.
Ca : 1, Aa : 12,
MS : OF :
MN : Na : 4,
Au : 3,

Polygogon monspeliensis (L.) DESF.
Subtrop. Lieux sablonn. humides.
Ca : 1, Au : 3,
MS : Aa : 3,
MN : BP :
PO : 2, OF :

Polygogon littoralis SM (*P. monspeliensis*)
Agrostis alba : PO. (RY.) : Au : 3 ; OF.

Lagurus ovatus L.
Latémédit. Dunes et lieux sablonn.
Ca : 14 Au : 3, 4,
MS : OF :
MN : OE :
PO : 1, 2, var. *nanus* Guss. PO : 1.

Stipa pennata L.
Coll., mont. Pel. et roc. calc. ; 500 à 2000 m.
Ca : 7, 8, 10, 14 Ai : 2,
PO : 4, 6, HG : 4,
Au : 2, 3, Aa : 2, 3, 7, 8,

Stipa capillata L.
Lieux secs et arides ; préf. calc.
Ca : 1, Aa : 10,
PO : 2,

Stipa juncea L.
Cot. calc. et roc. calc. 0 à 1500 m.
Ca : 1, 2, 3, 9, 10, 14 HG : 4,
PO : 2, Aa : 2,
Au : 3, 4, Na : 1,

Stipa parviflora DESF.
Médit. Lieux très secs argilo-calc.
Ca : 7, 10, 14 Aa : 3, 8, 11, 12,

Stipa tortilis DESF.
Circummédit. Lieux sabl. arides ; préf. sil.
Ca : 1, 14 PO : 1, 2,

Stipa Aristella L. (*Aristella*
bromoides BERT.J)
Médit. Lieux secs et arides ; indiff.
Ca : 2, Au : 2, 3,
PO : 1, 2,

Piptatherum caeruleum P.B.
(*Milium caeruleum* P.B.)
Médit. Lieux secs et arides.
Ca : 1, 14 Au : 3,
PO : 1, 2, 4, 8 (T.L.) ; à vérif.

Piptatherum paradoxum P.B.
(*Milium paradoxum* P.B.)
Ibéro-médit. Lieux arides ; roc. calc. 0 à 1300 m.
Ca : 7, 10, 14 Aa : 1, 3, 6, 8, 10, 12,
PO : 1, HP : 2, (LAP.) ?
Au : 2, 3, 4, BP : 2, 3, 6,
HG : 4, Na : 1,

(à suivre)

ABONNEMENT

UN AN } Normal..... 5 NF
De soutien à partir de..... 7 NF
Etranger..... 6 NF

Les abonnements partent du 1^{er} janvier

Le Gérant : C. LEREDDE.

Les Artisans de l'Imp. DOULADOURE 9, rue des Gestes, Toulouse